



REVUE DE PRESSE
SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 10 OCTOBRE 2015

Le Nobel de la paix pour la démocratie tunisienne

TUNIS À travers le quartette d'organisations primées hier par le comité norvégien, c'est tout le peuple tunisien à qui le Nobel rend hommage dans son aspiration au dialogue

« C'est un honneur et une fierté pour la Tunisie et pour tous les Tunisiens ! » s'exclame Sabri Berrich, propriétaire d'une agence de location de voitures, rencontré dans le centre de Tunis. Ce prix Nobel de la paix (lire ci-contre) « renvoie une bonne image à un peuple qui souffre et peine à se lever après avoir été secoué par plusieurs catastrophes, mais qui, malgré tout, veut vivre dignement », renchérit-il.

Après l'immense enthousiasme de la révolution du 14 janvier 2011 qui mit fin à des décennies de dictature, les Tunisiens ont vécu des moments difficiles. En 2013, l'assassinat de deux opposants de gauche a créé un choc dans la société. Puis, en 2015, les attentats sanglants revendiqués par des djihadistes, au musée du Bardo et à Sousse, ont coûté la vie à 60 personnes dont 59 touristes, portant un coup violent au tourisme, véritable poumon économique du pays.

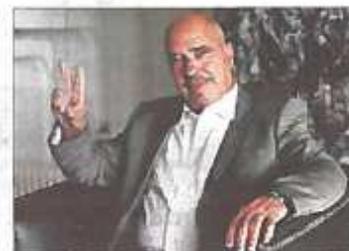
« Au moins une bonne nouvelle après une série de mauvaises ! Cela nous oblige à montrer au monde que nous sommes à la hauteur de ce prix ! » s'exclame Naïma Oueslati, une opticienne.

Le quartette récompensé par le Nobel, formé en 2013, avait mené un dialogue national pour dépasser la profonde crise politique qui minait alors la démocratie tunisienne naissante.

Amertume de certains

Cette récompense constitue « un élément encourageant pour les partis politiques, pour qu'ils croient à la démocratie et qu'ils ne s'accaparent pas le pouvoir », juge Chokri ben Nacif, un quinquagénaire. Au diapason, le président Béji Caïd Essebsi s'est réjoui, dans un message vidéo, d'une récompense « méritée ». « La Tunisie n'a pas d'autre solution que le dialogue malgré les désaccords idéologiques », a-t-il prévenu.

L'enthousiasme n'est cependant



Sourires et signes de victoire pour le quartette : Wided Bouchamaoui, présidente de l'Utica ; Houcine Abassi, secrétaire général de l'UGTT (en haut) ; l'avocat Fadhel Mahfoudh pour l'Ordre des avocats, et Abdessatar Ben Moussa, président de la Ligue des droits de l'homme. PHOTOS AFP

UN QUATUOR RÉCOMPENSÉ LE 10 DÉCEMBRE

Le Nobel de la paix a consacré hier un quatuor d'organisations composé de l'UGTT, syndicat historique en Tunisie et fer de lance de son indépendance, de l'Utica (patronat), de la Ligue tunisienne des droits de l'homme (LTDH) et de l'Ordre des avocats. Tous récompensés pour leur « contribution décisive à la construction d'une démocratie pluraliste à la suite de la révolution de

jasmin de 2011 ». Le comité Nobel norvégien a expliqué que son choix se voulait « un encouragement au peuple tunisien » mais aussi une invitation aux autres pays, notamment au Moyen-Orient, à suivre son exemple. Le prix, qui consiste en une médaille d'or, un diplôme et un chèque de 8 millions de couronnes suédoises (environ 860 000 euros), sera remis à Oslo le 10 décembre.

pas partagé par tous après des années de marasme économique et des perspectives peu encourageantes pour 2015 avec une croissance qui ne devrait pas dépasser 1%.

Dans un des cafés bondés de l'avenue Habib-Bourguiba, cœur battant de la capitale et symbole de la révo-

lution, de nombreux jeunes affichent leur indifférence. Plusieurs heures après l'annonce, certains avouent n'être même pas au courant.

« Est-ce que ça va changer quelque chose ? Est-ce que ce prix va éradiquer la pauvreté, le chômage et va

nourrir les ventres ? » lâche Jaber Majeri, un étudiant de 22 ans, avant de tourner le dos pour reprendre sa conversation avec des amis.

« Besoin d'ondes positives »

« Quand nous serons récompensés de la meilleure mentalité du monde, de la meilleure économie et de la meilleure condition de vie, à ce moment-là nous partagerons cet enthousiasme exagéré de nos politiciens », déplore Fethi Marsaoui, un commerçant.

Visiblement irritée, une femme, Fatma Kahlaoui, intervient. « Malgré nos difficultés, nous gardons toujours l'espoir d'un avenir meilleur. Que ce Nobel soit le début d'une série de bonnes nouvelles pour la Tunisie ! » clame-t-elle avant de lancer : « Nous avons besoin d'ondes positives, il y en a marre des gens pessimistes ! »

A Luxey, la musique n'est plus à la rue

LANDES Un quart de siècle après la création du festival Musicalarue, ce petit village perdu dans la forêt s'offre une salle à la capacité presque aussi grande que sa population

SYLVAIN COTTIN
s.cottin@sudouest.fr

Apprenant qu'ils allaient brûler les planches à Luxey, de bien mauvais esprits conseillaient autrefois aux artistes de les raboter eux-mêmes parmi l'insondable forêt de Gascogne. S'il n'est plus réellement besoin de se frayer un passage à la hache, reconnaissons que tous les chemins ne mènent en effet pas au village. À mi-distance de Mont-de-Marsan et de Bordeaux, le petit bourg de 600 habitants aurait ainsi dû rester à des années-lumière des sunlights. Il inaugurerait ce matin une salle de concerts de 550 places, soit davantage encore que la population municipale en âge de raison.

S'ils n'étaient guère plus de trois pelés et un chevelu lors de la première édition du festival, en 1990, les voilà désormais 40 000 chaque été au pied de l'improbable scène champêtre de Musicalarue. « Mais, pour notre population enclavée, ce rendez-vous n'a de sens que s'il se prolonge tout au long de l'année. Ce que nous allons désormais pouvoir lui offrir », se réjouit François Garrain, président et cofondateur du festival.

Ainsi donc, Luxey aurait été frap-

pée par la folie de ses grandeurs estivales ? Bâtie à l'ombre du château d'eau et d'une tour de guet anti-incendie, la salle Les Cigales déroule une scène de 120 mètres carrés, de vastes loges et possède une acoustique soignée par l'orfèvre français en la matière. C'est peu dire en revanche que sa construction n'aura gêné personne en ce pays où seuls quatre habitants se disputent le kilomètre carré. Tout cela contre un chèque de 2 millions d'euros (1), piqueront tout de même quelques fournis contributables.

Soudain, Mal 68...

« Sauf que notre projet est aussi enraciné que la forêt, sourit François Garrain. Si l'on construit ailleurs des équipements en se demandant ce que l'on va bien pouvoir mettre dedans, ici c'est l'inverse. On consacre une histoire vieille d'un demi-siècle qui, jusqu'à présent, pouvait être balayée d'un revers d'orage. »

Car il faut en effet remonter jusqu'à la capitale et son Mai 68 pour comprendre comment le pavé parisien élaboussa soudain la mare aux canards landais. En cette époque où seul le chant du coq résonnait dans

la clairière, François et sa bande de copains secouèrent vite les vieilles branches du Conseil municipal. « Alors même que nous ressentions nos premiers émois d'adolescents, le maire d'alors nous a privés de foyer municipal... Après avoir eu sa peau, nous nous sommes essayés à la programmation culturelle. »

Initiés aux joies d'une course cycliste aux accents burlesques, d'exploits carnavalesques, d'une corrida sans toro ou d'un « palombopéra », les Luxois apprirent vite à s'amuser autrement. « Et dire qu'en cette année 1969 on écoutait Joe Cocker au foyer... Lui qui finira par venir chanter devant 10 000 personnes un soir d'août 2013. »

Si Garrain et ses vieux copains ne rêvent pas de telles têtes d'affiche tous les quatre matins d'hiver, au moins ont-ils déjà bouclé une très éclectique programmation en toutes saisons. Des fidèles comme Jeanne Cherhal - « qui a commencé ici sous une yourte sans sono » -, mais aussi Anne Roumanoff, du hip-hop, des concerts pour enfants et d'autres pour les résidents de la maison de retraite voisine. « Et même quelques repas gastronomiques.

PROGRAMMATION

Éclectique

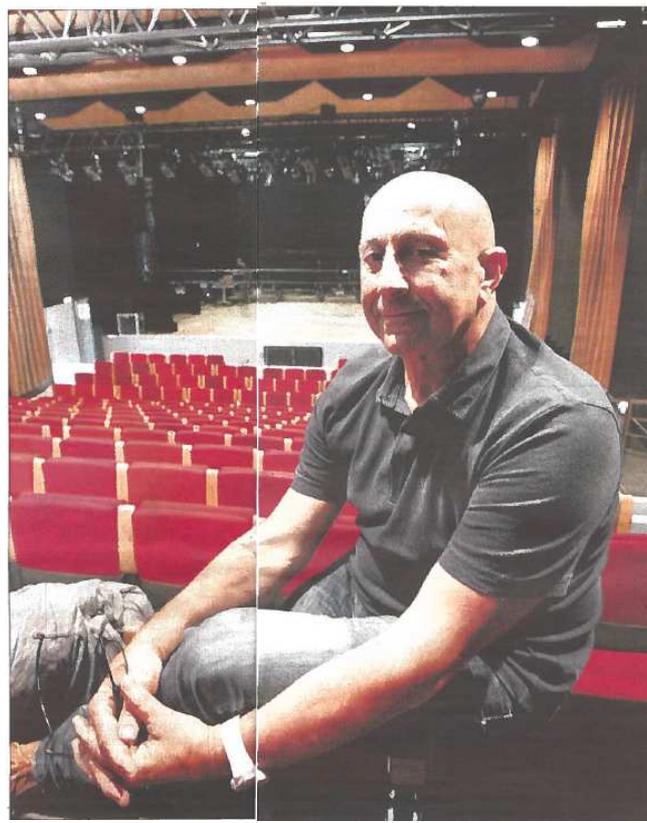
Après le concert de Boulevard des airs, dimanche à 15 heures, Les Cigales accueilleront une programmation pour le moins éclectique tout au long de l'hiver. Pêle-mêle, et de manière non exhaustive, Les Ogres de Barback, Michel Etcheverry, Loïc Lantoine, Anne Roumanoff, Aldebert, Yves Jarnat, du hip-hop, Jeanne Cherhal ou encore la compagnie Lubat et quelques. Renseignements sur www.musicalarue.com

Bien sûr que nous n'imaginons pas faire chanter autant de cigales qu'en été, mais, avec nos petits prix, pourquoi ne pas se poser comme une alternative au stade pour les Montois, les Langonnais ou les Bordelais ? »

Luxey, calme et volupté. Même en hiver, la petite grenouille luxoise sait désormais taper des bœufs plus gros qu'en ville.

(1) Dont 500 000 euros en provenance de l'État et autant du Département, 250 000 de la Région et 80 000 du Centre national des variétés.

François Garrain, le créateur de Musicalarue, dans cette improbable salle de concerts inaugurée ce matin. PH. PASCAL BATS



Déchets, ça urge !

Calitom et Grand-Angoulême auront bientôt 50 000 tonnes sur les bras

PHILIPPE MÉNARD

p.menard@sudouest.fr

La question devenait brûlante. La dernière tranche « ferme » d'exploitation de l'incinérateur de La Couronne s'achève en décembre prochain. Grand-Angoulême va activer une tranche « optionnelle » qui conduit jusqu'en décembre 2017. Mais son président, Jean-François Dauré, qui est aussi maire de La Couronne, ne veut pas aller au-delà.

Une dernière année optionnelle permettrait de pousser jusqu'à la fin 2018, précise Yannick Péronnet, vice-président en charge de la valorisation des déchets à Grand-Angoulême. Ensuite, même si l'équipement est « parfaitement aux normes », glisse l' élu, une éventuelle prolongation nécessiterait au moins un million d'euros d'investissement. Et de toute façon, ce type d'incinérateur, qui brûle sans générer d'énergie, ne correspond plus aux exigences actuelles. Bref, il y a urgence à trouver une solution pour les 25 000 tonnes produites annuellement dans l'agglomération.

Impliquer la population

Cette préoccupation en rejoint une autre, celle de Calitom. Le syndicat départemental gère environ 70 000 tonnes de déchets ménagers par an, plus 10 000 de « tout venant » issues des déchetteries. Il en stocke 60 000 (dont 20 000 sont réduites de moitié grâce à l'usine de préfermentation) à Sainte-Sévère, mais doit aussi en envoyer 15 000 au site du Vigeant (86) et 5 000 à l'incinérateur de La Couronne.

En 2020, Calitom doit réduire de 30 % l'apport annuel à Sainte-Sévère, et de 50 % à l'horizon 2025. Récapitulons : cela fait 25 000 tonnes, et au-



L'incinérateur de La Couronne arrive bientôt à la fin de son activité. PHOTO MICHEL AMAT

tant pour Grand-Angoulême, donc 50 000 tonnes d'ordures ménagères qui vont bientôt se retrouver dans la nature...

Le 22 septembre, au conseil municipal de Cognac, Simon Clavurier, élu en charge des déchets et délégué à Calitom, fustigeait le manque d'implication de Grand-Angoulême dans ce dossier. « Cela fait trois ans que l'on demande à l'Agglomération d'Angoulême de se positionner », admet le président de Calitom, Jean Réverault. Mais pour lui, il n'est plus question de polémiquer, puisqu'un grand chantier commun s'amorce.

À la fin du mois d'octobre, une consultation sera lancée auprès de la population, modèle XXL, avec constitution d'un comité de citoyens, site Internet, lettre d'infor-

« Quand on ne fait rien, ce sont les zadistes qui viennent »

mation... L'objectif est de déminer à la source les multiples déchirements que suscite ce genre de débat. « Quand on ne fait rien, ce sont les zadistes (1) qui viennent », note Jean Réverault.

Une large communication permettra aussi peut-être de réduire la montagne de déchets avant qu'ils ne soient produits ! « Aujourd'hui, on est à 240 kilos d'ordures ménagères par habitant pour Grand-Angoulême. On doit pouvoir se rapprocher des 200 kilos, qui est la moyenne

pour le territoire de Calitom », observe Yannick Péronnet. Signe d'engagement, il met en avant la collaboration avec Calitom qui a conduit à la réalisation du centre de tri départemental Atrion. Celui-ci est notamment en capacité de trier sacs en plastique, pots et barquettes. Calitom enclenchera la vitesse supérieure sur ce point à partir de mars.

Pour Jean Réverault, « la Charente sera complètement équipée en 2020 ». Comment ? Toutes les pistes sont ouvertes, selon lui. La gestion des déchets semble passer aujourd'hui par des solutions multiples qui conçoivent aussi le rebut comme une ressource, en tant que combustible par exemple.

(1) Les militants des « zones à défendre ».

INDISCRÉTION

Isabelle Fostan préside Via Patrimoine

Remplacée par Jacky Bouchaud à la tête du conseil d'exploitation de La Nef, Isabelle Fostan, vice-présidente de Grand-Angoulême, a pris la présidence de Via Patrimoine.



PHOTO IRYNA ARNOLE

Qui va succéder à Mathilde ?

Dimanche, elles seront quatorze à briguer le titre de Miss régionale dans la salle du Castel de Châteaubernard.

Pages 14 et 15



PHOTO DR

Céline tente à nouveau sa chance

ÉLECTION DE MISS POITOU-CHARENTES Originaire d'Hiersac, mais à Cognac depuis mai, Céline Pereira jouera presque à domicile, dimanche à Châteaubernard

DIDIER FAUCARD

d.faucard@sudouest.fr

Dans le monde de l'élection de Miss Poitou-Charentes, Céline Pereira n'est pas une novice. Non pas que la jolie jeune femme - 23 ans, 1 m 75 - soit hors d'âge, mais elle a déjà goûté en 2013 à la joie d'être élue première dauphine à l'élection de Miss Charente puis, dans la foulée, première dauphine de Miss Poitou-Charentes.

Ces deux fois, elle a frôlé le couronnement. Si près qu'elle a eu envie de retenter sa chance mais, curieusement, pas dès l'année suivante. « Je devais passer mon bac et puis j'avais envie de vivre une expérience professionnelle. J'avais besoin de me construire. » De trouver sa voie. C'est ainsi que pendant un an et demi, elle est allée travailler dans un service de gériatrie au sein d'un centre hospitalier de la région parisienne.

« **Besoin de me construire** »

C'est donc cette année que Céline, à présent engagée dans une classe préparatoire pour passer le concours de l'école d'infirmière, a décidé de titiller son destin. « en regardant les Miss, et en voyant l'annonce du concours sur Facebook, je me suis dit pourquoi pas moi ? J'ai vraiment envie, par ce biais, de pouvoir représenter la région. C'est une chance de pouvoir vivre une telle expérience une fois dans sa vie », confie-elle.

L'envie a été d'autant plus grande que Céline Pereira a conservé d'excellents souvenirs de sa première candidature. « J'ai ren-

contré des gens formidables, j'ai pu créer des amitiés. Le comité des Miss était un peu devenu comme une deuxième famille », avoue-t-elle. Mais ce n'est, toutefois, pas tout à fait la même jeune fille qui se présentera au concours. Plus mûre, plus sûre d'elle, « j'ai beau-

« **Dans la beauté, il n'y a pas que le paraître.**

La profondeur des personnalités compte aussi énormément »

coup appris sur moi lors de mon expérience professionnelle. Je vais plus facilement au contact des gens, je sollicite plus les relations », confie-t-elle. Elle a aussi appris autre chose qui peut lui être fort utile dans ce monde glamour et de paillettes : « Dans la beauté, il n'y a pas que le paraître, la profondeur des personnalités est aussi très importante. »

Des considérations qui n'entament pas son enthousiasme pour ce concours : « J'ai toujours eu de l'admiration pour ces filles qui ont le courage de se présenter. Ce n'est pas évident de monter sur scène et de défiler devant des spectateurs, ni de prendre la parole en public. Le bon moyen pour elle de combattre une certaine timidité, « mais je pense aussi que, lorsqu'on a envie de faire quelque chose, il faut saisir le moment de le faire, quelle

que puisse être cette envie », analyse-t-elle encore.

Demain, elle montera de nouveau sur scène. Trois passages et quelques minutes au micro pour se présenter (lire ci-contre) et convaincre le public et le jury qu'elle ferait une très bonne Miss Poitou-Charentes et, par conséquent, une excellente candidate pour le titre suprême de Miss France. Un titre qui échappe depuis des lustres à la région. « On a eu la chance de rencontrer Miss France 2014 lors du casting (Camille Cerf, NDLR), c'est un monde à part. Je crois qu'il faut le vivre pour se rendre compte de ce que cela représente. Autrement, on a du mal à l'imaginer », estime Céline.

« **Un stress positif** »

Alors, cette élection, elle a l'intention « de la vivre pleinement, comme si je ne l'avais pas déjà vécue. De toute façon, ce ne sera pas comme la première fois, ce sera encore une expérience à part entière ». Face à elle, 13 autres candidates qui ont, bien évidemment, le même rêve. « Nous sommes toutes différentes et toutes ont quelque chose à apporter. Après... ce sera au jury de décider », sourit Céline Pereira.

Originaire d'Hiersac, mais installée à Cognac depuis quelques mois, la jeune femme jouera quasiment à domicile et pourra compter sur le soutien de sa famille et de pas mal de copains et d'amis. « Évidemment, l'instant sera particulier. Je sais qu'il y aura du monde pour me soutenir, c'est un plus ».

Ce n'est pas pour autant que le stress ne viendra pas lui faire un petit coucou au fur et à mesure que l'heure du concours approchera, « mais je considère que c'est un stress positif et il sera différent de la première fois ».

Et si, en fin d'après-midi, le jury décide que la couronne ne sera pas posée sur ses cheveux bruns, elle n'en fera pas pour autant une maladie, « je retournerai tranquillement à ma vie personnelle et professionnelle. Je continuerai à être importante aux yeux des gens que j'aime et c'est ce que je recherche à tout prix ».

Avec un tel état d'esprit, Céline Pereira est certainement déjà victorieuse, qu'elle remporte ou non le concours.



Céline Pereira au naturel dans le jardin de l'hôtel de ville de Cognac. PHOTO D.F.

Le déroulement de l'élection



Mathilde Hubert, Miss Poitou-Charentes 2014. Qui lui succédera ? UN AUTRE REGARD

L'élection de Miss Poitou-Charentes 2015 se déroulera demain, à partir de 14 h 30, dans l'enceinte du Castel, à Châteaubernard (1), en présence, notamment, de Camille Cerf, Miss France 2015 et de Mathilde Hubert, Miss Poitou-Charentes 2014.

Les candidates défilent en robe de mariée, puis elles prendront la parole au micro pour se présenter au public et au jury. Ensuite, elles défilent à nouveau par deux fois, d'abord en maillot de bain, puis en robe de cocktail.

Le temps d'un entracte de 45 minutes au cours duquel Camille Cerf et ses dauphines réaliseront le grand gala Miss France, toutes les personnes dans le public seront

invitées à voter pour leur jeune fille préférée.

Le jury composé de sept personnes dont Michel Gourinchas, président de Grand-Cognac, devra alors désigner les sept candidates ayant récolté le plus de voix du public et, parmi celles-ci, la nouvelle Miss Poitou-Charentes et ses deux dauphines.

La gagnante représentera la région lors de l'élection Miss France qui aura lieu samedi 19 décembre à Lille et sera diffusée en direct sur TF1.

(1) Entrée : 20 € et 10 € pour les moins de 12 ans. D'autres photos des candidates sont visibles sur la page Facebook du comité Miss Poitou-Charentes.

LES AUTRES CANDIDATES

Elles seront 14 à briguer la couronne dont s'était emparée, l'année dernière, la Cognaçaise Mathilde Hubert. 14 à rêver de vivre l'aventure de l'élection de Miss France. Dans ce groupe, outre les cinq Charentaises, le plus gros contingent est celui de la Vienne puisqu'elles sont six (dont trois Poitevinnes) à avoir été retenues pour tenter leur chance. Deux jeunes filles viennent des Deux-Sèvres. Et une seule de Charente-Maritime, mais pas n'importe laquelle puisque Laurène Dutreux a triomphé à Saintes, le 26 septembre. Avec l'envie de doubler la mise ?



Cynthia Roux
20 ans, 1 m 70
Le Vert (79). PHOTOS UN AUTRE REGARD



Céline Ouvrard
19 ans, 1 m 70
Quincay (86)



Rokhaya NDiaye
22 ans, 1 m 70
Poitiers (Vienne)



Laurène Dutreux
21 ans, 1 m 70
Forges (17)



Marylou Neau
18 ans, 1 m 72
Poitiers



Alexie Fabre,
21 ans, 1 m 72
Poitiers



Lisa Blais-Sauvêtre
18 ans, 1 m 72
Saint-Benoît (86)



Océane Deroode
19 ans, 1 m 73
Lussac-les-Châteaux (86)



Élise Jacquet
19 ans, 1 m 76
Niort

Julie Migret, Claix

La jeune fille (20 ans, 1 m 72) est en 2^e année de BTS technico-commercial en animaux d'élevage et de compagnie. « Mon objectif est de devenir assistante vétérinaire », confie-t-elle. Cette passionnée d'animaux l'est aussi du concours de Miss France, « j'y ai toujours un peu pensé, petite je regardais le concours avec ma mère ».

L'an passé, elle avait déjà tenté sa chance « mais je n'avais pas été retenue à la présélection. Cette année, cela a marché », se réjouit-elle. Cette élection, elle l'aborde en toute sim-

plicité, « bien sûr comme toutes les autres j'ai envie de gagner, mais surtout de m'amuser. Et si ça ne marche pas, ce ne sera pas grave, je recommencerai l'an prochain, on peut le faire jusqu'à 25 ans ».

Cette aventure aura d'ores et déjà été bénéfique pour Julie : « moi qui étais quelqu'un de timide, qui n'aimait pas être regardée, cela m'a permis, comme mes études, de m'ouvrir, de prendre confiance en moi, d'aller vers les autres et c'est très agréable ».



Floriane Petiot, Soyaux

Alors là, attention, ça démnage ! Floriane Petiot (21 ans, 1 m 74) qui revendique « un côté garçon manqué » est une fan de sport. Le tennis qu'elle pratique et le rugby - évidemment supportrice du SAXV - « j'essaie de ne pas rater un gros match ». La preuve, actuellement en 3^e année de droit privé, elle espère devenir agent de joueurs, « de préférence au rugby ».

Dès lors, on peut s'étonner de la voir se frotter aux paillettes des miss. « Je sais, ça peut paraître surprenant et l'on risque de me regarder bizar-

rement », rigole-t-elle. Mais, comme le yin et le yang, sa part de féminité l'a fait aimer ce concours. « J'ai toujours voulu y participer, mais je n'avais jamais osé. Et puis un jour, à Angoulême, j'ai croisé des gens du comité qui m'ont encouragée à le faire. Pourtant, je n'étais pas sûre d'y être légitime ». Elle l'est pourtant, avec l'envie de représenter sa ville de toujours, Soyaux, la région et de profiter de cette tribune pour promouvoir les valeurs du sport.

L. Lasserre, Genouillac

« C'est un défi que je me suis lancé », confie Ludivine Lasserre (19 ans, 1 m 78). Une élection qui est pour la jeune fille un moyen de ranger au rayon du passé sa timidité, liée au complexe né de sa grande taille et dont elle avoue avoir beaucoup souffert : « surtout au collège, j'étais beaucoup plus grande que les autres filles et que les garçons. J'étais beaucoup moquée. »

Alors elle espère bien profiter de ce moment pour s'amuser et défendre ce concours de miss qui, con-

trairement aux critiques, ne sont pas de « ravissantes idiotes ». « Qu'est-ce que la beauté ? Les gens ne s'arrêtent qu'aux détails, mais la personnalité compte tout autant pour le concours de Miss France. »

Ludivine en est la preuve, en première année de licence de psychologie dans le but de devenir orthophoniste, éducatrice spécialisée ou psychologue, devenir Miss lui offrirait l'opportunité ensuite de défendre une cause qui lui tient à cœur, les droits des handicapés.



Manon Rougier, Rouillet

« La seule beauté ne suffit pas. Il faut avoir la grâce et être humaine. L'échange avec les autres est important ». C'est ainsi que Manon Rougier (19 ans, 1 m 78), définit une Miss. Et tel qu'elle conçoit sa façon d'être, si jamais la jeune fille, qui prépare un BTS en économie sociale et familiale pour pouvoir travailler auprès d'enfants handicapés, a la chance d'être élue. Humaine, Manon l'est sans aucun doute, elle qui rêve de créer une association en faveur des handicapés

et soutient les Restos du cœur. « J'ai toujours été en admiration pour ces filles qui ont le courage de se présenter et d'affronter le regard des autres », poursuit-elle. Elle qui avoue une petite timidité a décidé de franchir le pas, « depuis longtemps, mes amis, ma famille m'encourageaient à le faire, en disant qu'avec mon naturel, mon sourire, j'avais mes chances ». Et tant pis si ça ne passe pas cette année, elle reviendra « mais dans deux ans, l'année prochaine, j'ai mon examen ».

Entendre la souffrance

JUSTICE Les autorités s'engagent à mieux aider les victimes d'affaires criminelles

L'association de soutien aux victimes d'actes de délinquance (Asvad) vient de franchir une nouvelle étape administrative. Hier, une convention a été signée entre l'Asvad, les autorités et le procureur d'Angoulême. Une convention qui ne fait que formaliser l'action exercée par l'association depuis longtemps. En effet, chaque année, entre 80 et 1 600 personnes sont reçues par l'Asvad, victimes directes dans des affaires de violences, d'atteintes sexuelles, d'homicides ou encore de vols. L'association joue son rôle de « béquille » sur le chemin sinueux des procédures judiciaires, et apporte les moyens nécessaires aux victimes isolées, traumatisées, ou encore ne maîtrisant pas bien le français.

Hier matin, ce dispositif appelé officiellement Évaluation personnalisée des victimes (EVI) a pris forme sur le papier. Il engage les autorités



Police, magistrats et gendarmerie autour de l'Asvad. PHOTO MICHEL AMAT

publiques que sont la gendarmerie et la police à travailler étroitement avec l'Asvad. La convention offre à toutes les victimes le droit de bénéficier d'une évaluation afin d'identifier les besoins spécifiques. « Une copie de cette évaluation est envoyée au parquet puis à l'Asvad, explique le procureur Jean-David Cavaillé. Prendre en compte les victimes, c'est une mission essentielle des magistrats. »

Avec un budget variable, l'Asvad est constituée de professionnels juridiques et de la santé, et présidée par Maguy Bertrand en Charente.

Lutte ouvrière veut partir seule au combat

RÉGIONALES Olivier Nicolas mènera la liste charentaise du parti trotskiste. Il sera secondé par Anne Mainguy et Jean-Pierre Courtois

Pas de rapprochement avec le Front de gauche. Comme à l'habitude, et en dépit de scores régulièrement au plancher, Lutte ouvrière sera présente au premier tour des élections régionales de décembre. En Charente, c'est Olivier Nicolas, informaticien de 34 ans domicilié à Angoulême, candidat aux municipales de 2014, qui mènera la bataille. On sait également qu'en Charente, Anne Mainguy et Jean-Pierre Courtois figureront respectivement en deuxième et troisième positions sur la liste du parti longtemps personnifié par son ancienne porte-parole, Arlette Laguiller.

« La liste complète devrait être dévoilée début novembre », annonce Guillaume Perchet, électronicien à

Bordeaux et tête de liste régionale, de passage en Charente hier. Plus que le score à venir, Lutte ouvrière entend profiter de la campagne pour « faire entendre la parole des travailleurs ».

Rapport de forces

« Tous les partis, à l'exception de Lutte ouvrière, se situent sur le terrain du capitalisme. Ici, la droite réactionnaire est conduite par une patronne, Virginie Calmels. Le PS au pouvoir a déclaré la guerre aux travailleurs en prenant des mesures systématiquement favorables au patronat. Et le Front de gauche n'exprime pas les intérêts spécifiques des travailleurs. Nous ne présentons pas un programme électoral, mais

bien un programme de lutte sociale. » Lutte ouvrière appelle notamment à l'interdiction des licenciements, à l'indexation des salaires sur les prix et à la levée du secret des affaires. Et pour y parvenir, le parti d'extrême-gauche assure « vouloir affirmer la permanence des idées révolutionnaires ».

« Il faut établir un rapport de forces pour faire bouger les choses, ajoute Anne Mainguy. Que s'est-il passé à la manifestation de jeudi ? Face au refus du préfet d'ouvrir sa porte, les manifestants ont balancé les motions par-dessus la grille. C'est bien joli, mais ça ne sert à rien. Je suis sûre que les motions ont toutes fini à la poubelle. »

B. R.



La Fête de la courge, c'est ce week-end prochain

La quatrième édition de la manifestation aura lieu samedi 17 et dimanche 18 octobre. Elle proposera un programme complet d'animations autour de la courge, au Jardin respectueux. Réservations et renseignements au 05 45 80 8115 et sur le site internet tourism-cognac.com. PHOTO ARCHIVES ANNE LACALD

Revigoré, le golf attend son transfert la tête haute

SPORT L'association a redressé ses comptes et espère intégrer rapidement Grand-Cognac

PHILIPPE MÉNARD

p.menard@sudouest.fr

À la fin de l'assemblée générale de l'Association du golf du Cognac, hier soir, un adhérent s'est approché du président, Gérard Milan, et de Serge Martageix, l'un des vice-présidents. « On entend toujours des gens râler. Moi qui ai connu le golf il y a cinq ans, quand je vois ce qu'il est aujourd'hui, et les chiffres que vous présentez, je vous félicite », leur a-t-il glissé. « Cela fait plaisir. On travaille pour que les gens jouent au golf sans angoisse particulière », apprécie Serge Martageix.

Il n'y a pas eu de remous, hier soir, mais beaucoup d'applaudissements. Pour les résultats sportifs, avec une équipe masculine qui s'est maintenue en première division et les féminines qui se sont hissées en deuxième division pour la première fois. Pour l'école de golf, avec de jolis résultats pour les scolaires et malgré un bémol, une chute de 140 à 105 licenciés. Mais surtout pour une équipe dirigeante qui a confirmé le redressement de l'association, après des années difficiles.

Le restaurant bien reparti

Le déficit, qui s'élevait à 36 481 euros pour l'année 2013, a été contenu à 25 568 euros en 2014. Si l'on retranche les 23 000 euros d'indemnités de licenciement liés au départ d'une secrétaire comptable, le résultat est presque à l'équilibre. Pour Serge Martageix, qui a conduit la restructuration de la gestion, le golf devrait vraiment retrouver de l'air en 2015 et 2016, à condition de maintenir les efforts engagés. « Il y a encore une



Gérard Milan et Serge Martageix devant le local du Proshop qui sera bientôt agrandi. ARCHIVES PH.M.

légère érosion des adhérents, mais on en voit revenir. Il y a aussi des têtes nouvelles », souligne-t-il.

Le nouveau gestionnaire du restaurant L'Auberge de Condé donne satisfaction. Sa clientèle provient toutefois à 90 % de l'extérieur. « Il faudrait que nos membres, refroidis par les expériences passées, acceptent de revenir pour juger de la qualité par eux-mêmes. Selon moi, le rapport qualité-prix est tout à fait convenable », lance Serge Martageix.

Le prêt renégocié

La Caisse d'Épargne a refusé de renégocier un étalement du prêt de 2009 pour refaire le système d'arrosage. Il se terminait en 2021, date d'échéance de la délégation de service public qui confie la gestion à l'association. Celle-ci a décidé de changer de banque pour mieux digérer les amortissements,

480 000 euros qui restent à rembourser sur 900 000 euros. Cela doit générer une marge de trésorerie de 50 000 euros par an, qui permettra de réembaucher un directeur.

« Il y a encore une légère érosion des adhérents, mais on en voit revenir. Il y a aussi des têtes nouvelles »

Celui-ci aura en partie pour mission d'améliorer la communication, en interne et en externe. C'est l'un des engagements formulés par la liste emmenée par Gérard Milan et Serge Martageix, qui se présentait sans concurrence hier. Le conseil d'administration passe de 12 à 9 membres et le mandat de quatre à trois ans. Autre bonne nouvelle, la discussion

avec les maires de Grand-Cognac, pour un transfert de la ville vers l'intercommunalité, semble en passe d'aboutir. Pour Romuald Carry, adjoint aux sports à Cognac et président de la commission sports à Grand-Cognac, c'est une question de cohérence, le golf étant la dernière association sportive d'ampleur à ne pas avoir basculé. Avec la perspective de la communauté d'agglomération, ce changement apparaît encore plus naturel.

Un premier signe, Grand-Cognac pourrait abonder pour 40 000 euros dans le chantier d'extension du Proshop, qui va changer de gestionnaire. « Cette demande de transfert s'inscrit aujourd'hui plus dans la logique des choses que par une nécessité impérieuse, puisque notre association a pu démontrer sa capacité à appliquer une gestion rigoureuse et retrouver des comptes assainis », souligne Gérard Milan.

La guerre du synthétique

Lundi soir, au conseil communautaire de Grand-Cognac, la concurrence entre Cognac et Angoulême s'est décalée sur un terrain particulier : celui du sport. Au moment d'aborder le dossier consacré aux ressources humaines, Michel Gourinchas a expliqué qu'un fonctionnaire angoumoisien avait été débauché pour apporter son savoir-faire aux pelouses synthétiques de l'agglomération. « C'est un vrai spécialiste en la matière. Et c'est bien de l'avoir pris à Angoulême » a glissé, malicieux, le président de la Communauté de communes, suscitant les sourires de la salle. Un petit tacle sur terrain synthétique, est-ce vraiment dangereux ?

Une parole libre sous la barbe

Simon Clavurier appartient à une espèce rare, celle des élus qui n'ont pas besoin de demander d'autorisation

pour prendre la parole. Déjà, quand il militait au sein du comité de défense des services publics, il ne faisait pas de concessions. Surtout au privé... Cela a pu agacer. Lors du renouvellement des délégations suite aux municipales de 2014, il a perdu son siège au sein du syndicat intercommunal d'eau et d'assainissement, ses positions n'étant pas toujours du goût des communes voisines. Il lui reste les déchets, sujet sur lequel il est conseiller municipal délégué.

Quand il intervient en conseil municipal pour faire son rapport, tout le monde craint un tunnel, car l'ancien professeur de physique aime être pédagogue. La dernière fois, le 22 septembre, il a su faire court, non sans paraître ruminer dans sa barbe le manque d'intérêt de ses collègues pour ce sujet majeur.

Alors quand on lui donne la parole, il se lâche, et n'hésite pas à dire son regret d'avoir vu la Ville reconduire son contrat avec Veolia, au lieu de donner sa chance à Calitom (notre édition de jeudi). Le pire, c'est que ce n'est pas vraiment de la faute de Cognac, mais celle de Calitom qui, selon lui, a été « trop honnête » en ne se disant pas prêt à tenir le marché dans les temps...

CHÂTEAUBERNARD

La Charente au fil des toiles

« Charente, ma douce » était le fil conducteur des Rendez-vous peintres de chez nous 2015 proposés par la ville de Châteaubernard. Les œuvres des participants au concours sont visibles dans les salles d'exposition municipales depuis le 6 et jusqu'au 15 octobre. Une petite urne est mise à disposition du public pour élire son coup de cœur sachant que mercredi 14 octobre, les votes seront clôturés.

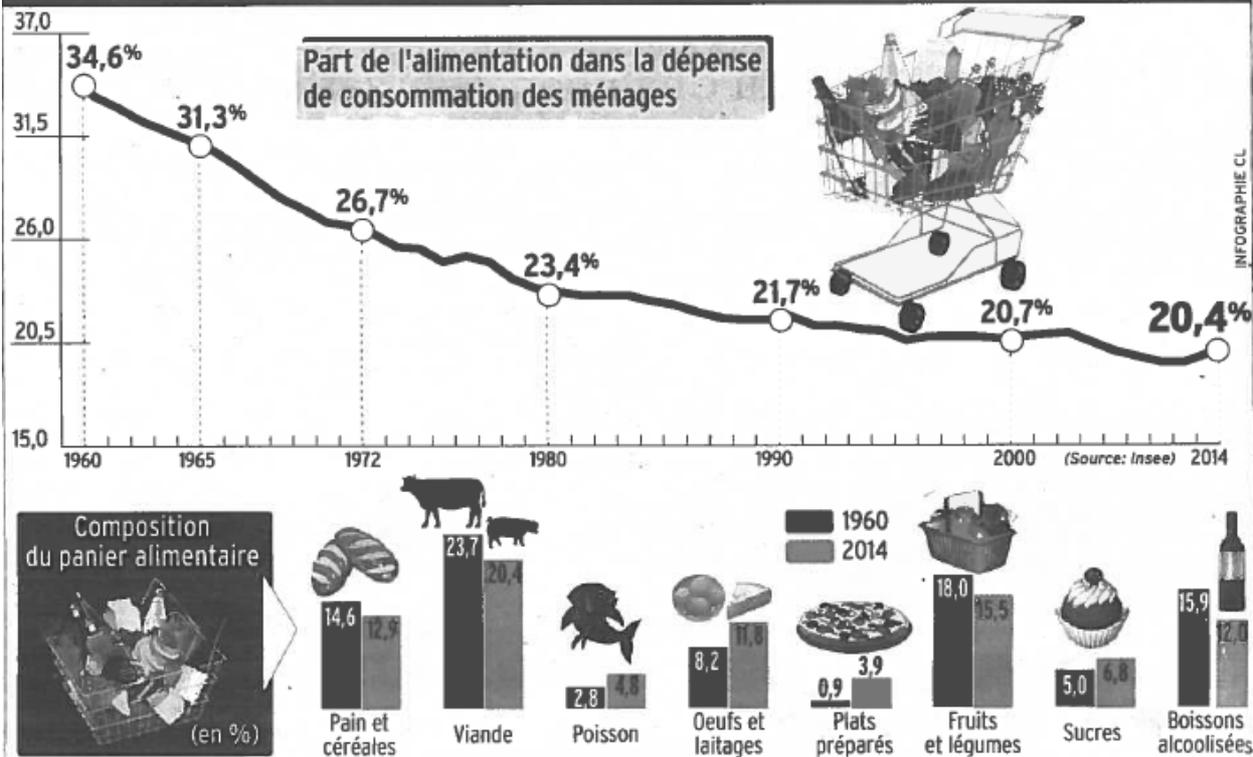
Pour découvrir les heureux lauréats des prix décernés par le public et le jury, il faudra se rendre au décrochage jeudi 15 octobre, à 18 heures.

L'exposition est visible le mardi, mercredi et jeudi de 14 h à 18 h, vendredi de 14 h à 19 h, samedi de 9 h 30 à 12 h 30.
Contact : 05 45 32 76 76.



Les visiteurs ont jusqu'au 14 octobre pour désigner leur coup de cœur. PHOTO SANDRA BALLAN

En 50 ans, les habitudes alimentaires ont bien changé



Une convention renforce le circuit d'aide aux victimes

Si l'association d'aide aux victimes d'actes de délinquance (Asvad) existe en Charente depuis 1986, elle s'est, depuis, beaucoup développée. Elle a fait un pas de plus, hier, avec la signature officielle de la convention relative à l'évaluation personnalisée des victimes. Imposée par une nouvelle directive européenne, cette convention dite EVVI, acte l'obligation pour les services de police et de gendarmerie d'orienter la victime vers l'association d'aide aux victimes lorsqu'il s'agit de violences intrafamiliales, violences volontaires ayant entraîné une incapacité de travail supérieure à huit jours, atteintes sexuelles, homicide involontaire, blessures involontaires avec ITT de plus de 3 jours, atteintes aux biens et aux personnes sur personne vulnérable,

extorsions et vols avec arme. « Cette liste n'est pas exhaustive, précise le procureur de la République Jean-David Cavallé. Les enquêteurs saisiront également l'Asvad dans d'autres cas, s'ils estiment que la victime est fragile et a besoin d'un soutien. » Cette convention formalise un fonctionnement déjà en place depuis plusieurs années en Charente. Composée de trois juristes et d'une psychologue à temps partiel, l'Asvad intervient déjà dans la grande majorité de ces cas. « Les forces de l'ordre nous communiquent les procès verbaux dès qu'ils sont effectués et nous prenons contact avec la victime dans les 24 heures qui suivent pour la rencontrer et évaluer ses besoins, explique Isabelle Decosterd, coordinatrice de l'Asvad Charente. Aide psychologique, besoin d'un dé-

ménagement, de mesures de protection pour les enfants, d'un avocat, d'un contact rapide avec les assurances, les banques. Nous les accompagnons dans toutes ces formalités. » Cette première évaluation fait aussitôt l'objet d'un rapport au parquet, qui peut lui aussi, prendre des mesures comme des mesures de protection, d'éloignement. « L'objectif est que chacun, y compris les personnes fragiles, isolées, sans domicile, maîtrisant difficilement le français, traumatisées par ce qui leur est arrivé, puisse faire valoir leurs droits dans les meilleures conditions », affirme le procureur.

Une exposition sur le travail de l'Asvad est actuellement visible dans le hall du tribunal de grande instance d'Angoulême.

Face-à-face avec le cancer

■ Cet après-midi, Carat accueille un colloque autour du cancer

■ La maladie a un impact profond sur la vie des malades et leurs proches

■ Une lutte semée d'angoisses et d'espoir.

Richard TALLET
rtallet@charentelibre.fr

Cancer. «Ça fait tellement peur ce mot.» A 38 ans, un petit nodule de rien, une petite bille dans son sein gauche, a cassé la vie Kim Smith. Comme 11.000 personnes en moyenne chaque année dans la région, le quotidien de la jeune mère au foyer de Claix bascule. La maladie fait irruption alors qu'elle est en plein divorce et se retrouve seule avec ses trois enfants.

Même si elle déteste qu'on dise que les maladies du cancer sont des batailles, Kim Smith a affronté son **crabe** comme un boxeur sur un ring. «Pour mes enfants ! Je n'avais pas le choix !»

Septembre 2014. Kim Smith ne se sent pas malade. Elle est juste un peu fatiguée. Elle a juste perdu un peu de poids. Et puis sous ses



Avant le traitement, Kim Smith (photo du haut), avait une belle chevelure châtain, après (photo du bas) la repousse n'a pas la même texture du tout. Photo Majid Bouzzit

doigts, cette grosseur. Médecin généraliste. Mammographie. Biopsie. «Ça fait mal une biopsie !» Et attente des résultats. «C'est le pire.» Tumeur cancéreuse dit le généraliste. Grade 2 (sur 5) stade 1. «Tu ne comprends pas tous les termes médicaux.» C'est le choc.

Le premier round se joue à Bordeaux. «Mon entourage pensait que c'était mieux.» Cette Anglaise dé-

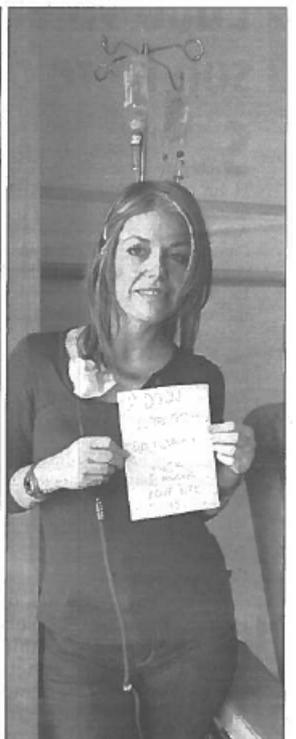
couvre par la suite que la Charente, où elle a suivi ses 4 chimios et ses 28 séances de radiothérapie, n'a rien à envier à Bordeaux. A Bergonié, «je ne voulais pas regarder les malades autour de moi. J'avais peur d'être comme eux. Jusqu'à ce moment-là, je gardais l'espoir.»

«Tu vas être moche comme les sorcières»

«Tant que je ne savais pas exactement, j'ai juste dit à mes enfants que j'avais une boule qui pouvait me rendre malade.» Mais la première chimio et ses effets secondaires sont programmés. Kim Smith décide, un mois après le premier diagnostic, de parler à son fils de 6 ans et ses deux jumelles de 11 ans. «Ma fille m'a dit: "Est-ce que c'est un cancer ?" J'ai été cash.» Leur réaction est dure. «Ils m'ont dit: "Tu vas être moche comme les sorcières de Roald Dahl !" Ma mère a pleuré.» La comparaison



Durant toute sa maladie, Kim Smith postait sur Facebook des photos montrant son évolution physique et sa détermination à guérir.



Repros CL

fait mal. Mais elle comprend. Elle essaie de ne rien leur cacher. Elle s'aide d'un livre qu'une amie a offert. Mais «je ne leur ai pas dit que j'avais peur de mourir».

La fatigue, les nausées font partie de son quotidien désormais. «Le plus émouvant pour moi, c'est le jour où mes cheveux ont commencé à tomber par poignée.» Elle avait déjà adopté la coupe garçon. Il faut raser. «Le jour de mon anniversaire.» Mettre des perruques onéreuses.

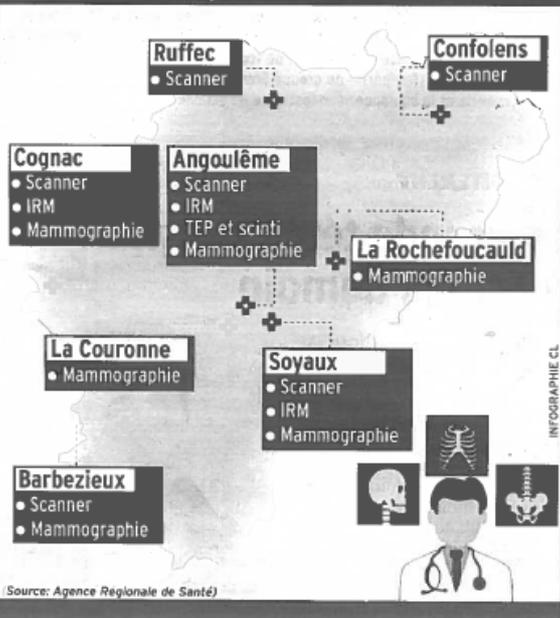
Pour accepter cette réalité, elle donne des noms à ses postiches. «Elle s'appelle Winnie, c'est une façon de l'intégrer à ma vie.» Elle l'a fait essayer aux enfants pour qu'ils l'adoptent aussi. Sur Facebook, elle partage des photos. «Je voulais montrer que j'étais une maman forte. Et que mes amis, éloignés géographiquement, voient la maladie comme elle est. Surtout ma sœur, qui vit en Angleterre. Je voulais éviter qu'elle imagine des choses.» Pendant les soins, les enfants accep-

tent la nouvelle image de leur man. Dans la maison, «je me baladais sans perruque». Un jour, une de ses filles lui dira même: «Tu es belle avec ton crâne rasé.»

Sa vraie planche de salut, c'était ses copines. Elles étaient là même jusque dans la salle de soin pour les chimios. Jusqu'à introduire frauduleusement un McDo pour faire passer la pilule. Une omniprésence vitale.

Kim Smith vient de descendre du ring. Très entourée pendant un an, la boxeuse se sent seule, face à ses doutes, ses douleurs dues au traitement hormonal et ses angoisses. «Personne ne dit que tu es guérie. J'ai toujours la peur que ça revienne.» Pour les banques et les assurances, elle reste une ex-malade. Mais elle préfère garder l'espoir de sa vie à venir. Et quand on lui demande ce qu'elle garde de cette année, elle lâche dans un grand éclat de rire: «Mes seins sont plus jolis qu'avant.»

Cancer: les moyens de lutte en Charente



Un colloque samedi à l'espace Carat

Pour la première fois en Charente, toutes les structures de soins du cancer proposent un colloque, aujourd'hui, à l'espace Carat. Ces premières rencontres charentaises, organisées par le centre clinique, la Mutualité et l'hôpital de Girac s'adressent à tout le monde.

De 14 h 30 à 15 h 30 il y aura conférence sur «L'offre de soins en cancérologie en Charente» avec les docteurs Henri-Riad Abdelnour, Rémi Loyant, Claire Morin-Porchet, Vincent

Estrade, Serge Gabriele, Nicolas Mathe, Philippe Lefèvre et le délégué territorial de l'ARS Charente Joël Lacroix. De 15 h 45 à 17 h 15 des tables de rencontres pour parler de parcours de soins pour les cancers du sein, de la prostate, du colon et du poumon. Et de 17 h 30 à 18 h 30 il y aura une conférence sur les «Innovations thérapeutiques» animée par le docteur Alain Tolédano oncologue et radiothérapeute à l'Hôpital américain de Paris.

La maladie s'affronte en famille

Les proches aussi souffrent de la maladie. Le cancer désorganise leur vie. Et les épilogues malheureux laissent des traces indélébiles.

Ils ont en commun des mois de lutte aux côtés d'un mari, d'une sœur, d'un père. D'avoir tout sacrifié au nom de l'espoir. D'avoir connu les hauts et les bas au rythme des bons ou mauvais résultats. Ils sont les proches et souffrent encore de la maladie.

Chaque pièce de la maison, construite par son mari, est associée à la maladie. Pendant un an et demi, Valérie s'est battue à ses côtés avant que le glioblastome n'emporte Frédéric en août dernier. Il avait 37 ans et trois enfants. Dès le début, Valérie s'est mise en arrêt maladie. «Parce qu'il n'existe aucun statut pour l'aidant.» Elle est devenue son kiné, son infirmière, son espoir. «Avoir tout fait m'aide aujourd'hui à avancer. Je n'ai aucun regret.» Même si elle reconnaît ne pas avoir profité du temps qu'il reste. «On est uniquement dans le combat.» Frédéric était triathlète et le plus dur

a été de le voir se dégrader. «Il faut accepter d'aller moins bien pour aller mieux», conseille Laetitia Bardoulat, psychologue du centre clinique. Valérie en ressort groggy, avec le sentiment de s'être battue seule. «Je n'ai même pas eu droit à l'aide ménagère. Je ne demandais rien d'autre.» Les amis viennent moins... «Moi, je ne voulais voir personne.» La famille proche s'éloigne un peu. «Face à la maladie, chacun fait ce qu'il peut. Moi, je n'ai pas eu le choix. Il fallait que je sois forte pour lui et mes enfants.»

Mort à domicile

Elle aurait aimé rencontrer d'autres proches dans sa situation. Partager le fardeau. «Le rôle de l'aidant est difficile», admire le docteur Philippe Lefèvre. Pour l'oncologue de Girac «c'est une personne-ressource, le lien avec le reste de la famille». Axelle a pris son père, atteint d'un

cancer du poumon, chez elle jusqu'au dernier moment. La Cognaçaise passait ses jours et ses nuits auprès de lui quand il était hospitalisé. «Je me faisais engueuler par les infirmières qui voulaient que je me repose.» Impossible. «Il m'a élevée. J'ai fait mon job de fille. Et je ne regrette pas. On a pu tout se dire.»

Le mari de Flore est mort à domicile en mars dernier. Mélanone détecté un an et demi plus tôt. «J'ai perdu ma moitié. Je suis en déséquilibre. Si j'avais su à quel point c'est difficile l'accompagnement à domicile, je ne l'aurais pas fait.»

Le psy, elle y va, mais n'y croit pas vraiment. Contrairement à Valérie qui a commencé à se faire suivre avant l'épilogue de la maladie. «Je continue à aller voir le médecin d'Angoulême qui l'a suivi. C'est mon dernier lien avec lui.» Dernier point commun, la reconnaissance envers le personnel médical. «Ils ont été géniaux !»

Rémy Marcotte



le grand ordonnateur de l'association

«Les Jardins Respectueux» de Châteaubernard, prépare activement avec son équipe une nouvelle fête de la courge. Elle se déroulera les samedi 17 et dimanche 18 octobre, dans les jardins transformés pour l'occasion en village de la courge. De nombreux artistes et artisans sont de cette fête qui propose comme de coutume de échanges de graines, des ventes de courges, des spectacles, des jeux et ateliers pour enfants, de ateliers cuisine (payant et sur réservation) et des repas conviviaux, tout courge bien sûr.

Tarif d'entrée libre. Contact et réservations au 05 45 80 81 15 ou jardinrespectueux@gmail.com

Étienne Faury



le colonel de la base aérienne 709 de Cognac-Châteaubernard, est le premier invité du tout nouveau club de la presse créé par les élèves du lycée Beaulieu de Cognac le vendredi 16 octobre de 16h45 à 18h. Ouverte au public, cette rencontre se déroulera dans les locaux de l'établissement. Au menu de cette première: les conflits en Irak et en Syrie, la nature de l'intervention française, et un éclairage sur les questions géostratégiques qui s'y rapportent, thème choisi par les élèves.

■ SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Près de 200 contrôles effectués en trois jours



Comme à Châteaubernard hier, de nombreux contrôles de vitesse ont eu lieu en agglomération.

Photo G. B.

L'opération nationale «prévention, communication et conseils au quotidien» en matière de sécurité routière s'est achevée hier sur le grand secteur de Cognac. Dans ce cadre, la police nationale a opéré de nombreux contrôles du 7 au 9 octobre sur les grands axes comme la RN141 (lire CL d'hier), mais aussi en agglomération, près des établissements scolaires, auprès des deux-roues, contrôles auxquels s'est ajoutée une intervention au lycée professionnel Louis Delage de Cognac pour la prévention de

la toxicomanie. Bilan: 129 contrôles de véhicules ont été effectués (vitesse et respect des distances de sécurité) pour 11 verbalisations dans les cas d'infractions importantes, 69 concernant les deux-roues, dont 13 vélos, certains ayant donné lieu là aussi dans certains cas à des amendes pour bruit gênant, défaut de sécurité ou d'éclairage. Pour le reste, ils se sont soldés par de simples rappels à la loi, y compris hier à Châteaubernard auprès des parents pris en défaut de sièges enfants dans leurs véhicules.

- L'élection de Miss Poitou-Charentes a lieu ce dimanche à Châteaubernard
- En présence de Camille Cerf, Miss France 2015
- Alors que son règne se termine, elle se confie à CL.

Les cinq candidates charentaises



De gauche à droite: Céline Pereira, de Cognac; Floriane Petiot, de Soyaux; Ludvine Lasserre, de Saint-Michel; Manon Rougier, de Rouillet; Julie Migret, de Chaix



Miss France La tête et les jambes

Lénaëlle SIMON
Lsimon@charentelibre.fr

Sur papier glacé, Miss France est une jolie blonde aux yeux verts, aussi parfaite, aussi appréciée que ses prédécesseurs. Dans la vie, Camille Cerf est une jeune femme de 20 ans, bien dans ses baskets et qui laisse à distance cette image de poupée lisse. Dimanche, elle assistera à l'élection de Miss Poitou-Charentes à Châteaubernard. Cinq Charentaises sont candidates à la couronne régionale. Avant sa venue chez nous, Camille Cerf revient sur ses dix mois de règne.

Votre année de règne touche déjà à sa fin. Comment s'est-elle passée ?

Camille Cerf. Super bien ! J'ai fait énormément de voyages. J'ai été à Tahiti et j'y retourne pour la préparation de l'élection de Miss France en décembre. Je suis aussi allée au Cap Vert, et j'ai participé à une croisière avec les précédentes Miss en Martinique, Guadeloupe, au Venezuela, République Dominicaine. Enfin, j'ai passé un mois à Miami pour le concours de Miss Univers.

Vous aviez d'ailleurs regretté que des participantes aient eu recours à la chirurgie esthétique.

Oui, beaucoup de filles sont refaites et pas seulement des petites opérations. Ça peut aller très loin vous savez, on peut tout refaire. C'est vrai que le concours Miss France est préservé de cela, et je suis fière d'être arrivée dans le top 10 à Miss Univers en étant naturelle.

Quel est votre souvenir le plus marquant ?

Je crois que c'est la première fois que je suis rentrée chez moi, dans le Pas-de-Calais après mon élection. La ville avait organisé des animations. Il y avait du monde partout dans les rues, c'était une

ambiance de dingue.

À quoi ressemble la journée d'une Miss France ?

C'est assez varié. Généralement, je me lève vers 7h30. Je me coiffe et me maquille seule. On m'a appris au début de mon année à me maquiller comme une pro ! Ensuite, j'ai parfois des émissions de télé ou de radio. Sinon, on part en région pour des dédicaces, des inaugurations et pour assister aux élections régionales. Je participe aussi bien à des événements huppés qu'à des foires ou des salons, des événements populaires dans le bon sens du terme.

Autant dire qu'en courant les foires de France, vous avez dû faire le tour de toutes les spécialités culinaires ?

Je pense que j'ai dû goûter tous les fromages de France ! Et j'en ai trouvé un que j'adore, c'est l'époisse. Je ne connaissais pas mais ça ressemble en fait à notre maroilles. J'ai aussi appris à aimer le vin, que je détestais avant. Aujourd'hui je suis presque devenue alcoolique [rires] ! Bien sûr, on n'est jamais obligé de boire ni de manger, mais lorsque l'on vous propose des choses qui ont l'air appétissantes, c'est difficile de résister.

Avez-vous donc déjà testé le cognac ?

Oui. Ce n'est pas forcément quelque chose que j'aime mais je serai ravie d'y goûter à nouveau chez vous ! Avec des escargots si vous voulez !

Mais comment fait-on pour garder la forme avec toutes ces agapes ?

Pour garder la ligne vous voulez dire ? C'est ça la vraie question ! Il n'y a pas beaucoup de Miss à avoir réussi à ne pas grossir pendant leur année. Je n'y suis pas non plus parvenue... J'ai dû prendre quatre ou cinq kilos. Mais en décembre, pour l'élection de Miss France, je vais me retrouver face à 31 filles parfaites, alors j'ai déjà commencé à faire attention.

Mais une miss, ce n'est pas qu'une plastique. C'est ce que vous revendiquez. Quelles sont les qualités pour réussir ?

Ce qui compte, c'est de se démarquer et surtout de rester naturelle et spontanée. La fille parfaite n'existe pas. En élisant une fille différente chaque année, le concours de Miss France le prouve

bien. Regardez, on a même eu une Miss avec des cheveux rouges (Delphine Wespiser, nldr), ce qui paraissait improbable il y a quelques années encore. Il faut être capable d'incarner la France avec sa propre personnalité.

Mais il y a toujours l'image un peu désuète de ce concours qui vous colle à la peau non ?

Je trouve que depuis deux ou trois ans, nous ne souffrons plus trop de cette image. La société Miss France nous façonne une année qui nous ressemble. Avant d'être élue, j'étais mannequin en parallèle de mes études de commerce. Du coup, je participe à beaucoup d'événements en lien avec la mode. Et je peux justement voir la différence entre être Miss et être mannequin. En tant que Miss, j'ai le droit de parole alors qu'avant, on ne me demandait pas mon avis. Aujourd'hui, j'ai davantage l'impression de compter.

Qu'allez-vous faire après avoir remis votre couronne ?

Je vais reprendre mes études en école de commerce à Lille. Je suis en train de voir pour savoir si je reprends en deuxième année ou si je peux passer en troisième année. Pour le reste, la télé m'intéresse mais je ne sais pas si je conviendrais bien à ce métier. Je n'en fais pas une fin en soi !

Pour conclure, quel conseil donneriez-vous à chacune des cinq candidates charentaises ?

Je leur dirais de rester elles-mêmes, d'être souriantes et de réussir à transmettre leur enthousiasme. Ce n'est pas forcément la plus belle fille qui gagne mais celle qui se montre la plus déterminée à gagner. Et pour cela, il ne faut pas négliger le discours. Une miss doit être capable de s'exprimer en public. Il faut parler distinctement sans faire du par vuouu.

”

Il n'y a pas beaucoup de Miss à avoir réussi à ne pas prendre de poids pendant leur année. Je n'y suis pas parvenue non plus. J'ai dû perdre

4 ou 5 kilos...

A noter

Election de Miss Poitou-Charentes
» Dimanche 11 octobre à 14h30, à l'espace culturel Le Castel, à Châteaubernard.
Tarifs: 20€ adulte, 12€ moins de 12 ans. Billeterie ouverte sur l'ichemaccher.fr, Anchoa, francisbilliet.fr, Leclerc, Carrefour, Fnac, Géant, Intermarché et Les Magasins U.



Une entrée en fanfare et en tapas

Bluffés, les organisateurs ! Pour ce premier essai, c'est un coup de maître. Le premier «After Work» organisé jeudi soir à West Rock par la salle et le restaurant L'Art Show a attiré beaucoup, beaucoup de monde. «Ça faisait un an ou deux que j'avais envie de le faire, mais je reculais à chaque fois en me disant que ça n'attirerait pas grand monde», explique le directeur, Gaëtan Brochard, coincé entre une partie de pétanque avec boules en tissu et une assiette de tapas, servie sur un vinyle. Difficile de savoir si les quelque 300 personnes recensées tout au long de la soirée étaient en manque de la salle cognaçaise ou des plats du restaurant en vogue. Toujours est-il que cette première soirée en appelle déjà d'autres. En attendant, la saison de concerts débute mercredi avec le bluesman Otis Taylor, suivi vendredi de la chanteuse de soul britannique Denal Moore. Et sans tapas cette fois.

Photo M.-A. B.

■ JET SKI

Deux Charentais en lice aux Mondiaux

Déjà sacré champion du monde, le Royanais Valentin Dardillat, licencié à Cognac, participe ce week-end aux championnats du monde de jet ski à bras à Lake Havasu en Arizona dans la catégorie GP et Pro Ski. Seulement 4^e en GP et 2^e en Pro Ski l'an passé, il visera une nouvelle fois l'or aux États-Unis qu'il a rejoint depuis déjà une dizaine de jours. Un autre charentais, Jérémy Vohlgemuth, sera également en lice en Arizona. Sacré cet été champion d'Europe IJSBA de jet ski sur le site de Nysa en Pologne, il visera l'or dans la catégorie intermédiaire en jet ski à bras. Ancien champion de motocross, l'Angoumoisais d'adoption a débuté le jet ski il y a trois ans ne pouvant plus exercer sa passion pour la moto après avoir reçu une pierre dans l'œil.